

# The Plebeian Metropolis

## *A Residual Sociology of Popular Autonomies in Lagos and Mexico City*

Côme SALVAIRE

Sous la direction de Laurent Fourchard (FNSP, CERI) et Patrick Le Galès (CEE, CNRS)

### ABSTRACT

Mexico City and Lagos both gained significant autonomy from their respective states by the late 1990s. Rather than being driven “from above”, by their economic elites in articulating themselves to the new wave of globalization, the autonomization of the two metropolises’ was driven “from below”, through the disjuncture of their pauperized popular sectors from state institutions. In each city, from the early 1980s, popular politics and socioeconomic regulation experienced a process of reterritorialization in neighborhoods as a result of rapid informalization and the densification of localized regulative issues. New or expanding popular mechanisms of self-regulation developed that could not be fully accommodated by states yet proved central to the opening of processes of urban institutionalization in each case. In the present, we borrow heuristic tools from studies of clientelism and field theory to look ethnographically at various territorial or sectoral mechanisms of popular self-regulation, as they relate to the economies of urban mining that expanded in popular quarters from the 1980s. Whether or not they are directly integrated to the political parties that developed under renewed urban political elites, these forms of popular regulation are to be understood at a meso level rather than as fragments of informality, predation, corruption, clientelism or violence. Through various modalities, they reproduce relatively autonomous orders of regulation whose political integration plays a central role in feeding and constraining the formation of institutions of urban government, inviting a reconsideration of Max Weber’s ideal-type of the “plebeian city”.

### RÉSUMÉ

*La métropole plébéienne. Sociologie résiduelle des autonomies populaires à Lagos et Mexico.*

A la fin des années 1990, Mexico et Lagos se sont vues accorder une autonomie politique importante par leurs États respectifs. Plutôt que guidée par « par le haut », par l’articulation de leurs élites économiques à la nouvelle mondialisation, leur autonomisation a opéré « par le bas », mue par la disjonction entre leurs classes populaires paupérisées et les institutions étatiques. Dans chaque ville, à partir du début des années 1980, la politique populaire et la régulation socioéconomique ont en effet connu un processus de reterritorialisation dans les quartiers sous l’effet de l’informalisation et de la densification des enjeux de régulation localisés. Les mécanismes de régulation populaires qui se développèrent ne purent être pleinement accommodés par les États ; ils ont joué un rôle prépondérant dans l’ouverture de processus d’institutionnalisation urbains. Par l’ethnographie, nous examinons divers mécanismes populaires d’autorégulation des économies d’« *urban mining* » qui se sont développées dans les deux villes à partir des années 1980. Qu’elles soient ou non intégrées directement aux partis politiques des élites politiques urbaines renouvelées, ces formes de régulation populaire doivent être comprises à un niveau *meso* plutôt que comme des fragments d’informalité, de prédation, de corruption, de clientélisme ou de violence. Elles servent la reproduction d’ordres de régulation relativement autonomes, dont l’intégration politique joue un rôle inextricable tant dans l’activation que dans la contrainte des processus de formation continue des institutions de gouvernement urbain, invitant une reconsidération de l’idéal-type wébérien de la « ville plébéienne ».